

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS. Mercredi, 8 Avril 1829.

INTERIEUR

Le Conseil de Ville s'est réuni hier matin en assemblée extraordinaire, à l'effet de s'occuper de l'arrêté du Gouverneur concernant les galeries. On assure qu'il a été décidé à l'unanimité qu'une commission de trois membres serait envoyée auprès de M. Derbigny, pour le prier de faire connaître les motifs qui ont pu l'engager à prendre l'arrêté qui depuis deux jours fait tant de bruit dans notre ville; et que s'il s'y refuse, la ville protestera contre ledit arrêté.

Le Courrier d'hier annonce qu'une souscription vient d'être ouverte pour organiser, aux frais des citoyens, une compagnie de gardes à cheval destinée au service de la police de cette ville. Si ce projet réussit, il ne peut manquer d'avoir les plus heureux résultats; et dans le cas contraire, il ne laissera pas que d'honorer infiniment les zélés citoyens qui en ont conçu l'idée. Le nombre de 26 hommes, auquel cette compagnie doit être limitée d'après le projet d'organisation, ne nous paraît pas suffisant; toutefois cette raison ne doit pas arrêter les souscripteurs; le premier pas sera fait, et il n'y aura plus qu'à améliorer. Que sait-on? Le Conseil de Ville, dont l'insouciance et l'apathie forcent aïeul les citoyens à chercher eux-mêmes les moyens de se garder, sentant son amour propre blessé, voudrait peut-être venger, noblement, en ajoutant au total de la souscription de quoi monter et équiper une vingtaine d'hommes de plus.

Il vient de paraître dans cette ville un journal espagnol, sous ce nom: "El Español." Les premiers articles de cette feuille (qui est essentiellement dévouée aux intérêts de Ferdinand VII) sont dirigés contre une personne qui nous a souvent fait la faveur de nous communiquer des détails sur le Mexique; on ne sera pas surpris qu'il ne paraisse dans l'Abéille aucune réponse à ces articles; car la personne dont il s'agit a quitté cette ville le jour même où le premier N. de l'Español est sorti. Et d'ailleurs, quand même l'Español de la Abéille serait en core dans cette ville, il est peu probable qu'il voudrait faire aucun cas des attaques dirigées contre lui, à cause du ton qui règne dans la feuille espagnole.

Une lettre de Vera Cruz, du 25 de ce mois, nous apprend que les Américains ont emparés de San Francisco, situé par les 38° 45' de lat. Nord, dans la Haute Californie, sous le prétexte spécieux et hypocrite que ce pays est compris dans les limites fixées par le dernier traité ratifié entre les Etats-Unis du Nord et ceux du Mexique; mais que ce prétexte est aussi ridicule et captieux que sans fondement, puisque le parallèle de la limite fixée par le traité auquel ils font allusion, passe par les 49° N; c'est-à-dire à 3° 15' des points qu'on envahit par la force nos voisins et allies. C'est ainsi, dit la lettre en terminant, qu'ils ont envahi la province de Texas. Si la prise de possession de San Francisco par les Américains était vraie, les journaux du Nord n'auraient pas manqué d'en parler; l'auteur de la lettre aurait bien dû nous dire où il a pêché ce fait. Mais il ne faut voir là qu'une de ces mille calomnies que les correspondants du Rédacteur lui adressent régulièrement par chaque navire qui sort de Vera Cruz, et qu'il ne manque pas d'insérer avec commentaires. Nous conseillons à ceux qui connaissent les événements arrivés au Mexique pendant la dernière révolution, de lire les Nos. du 10 et du 20 Mars de cette feuille: ils auront une idée de l'impudence avec laquelle certains hommes osent mentir et calomnier.

Judi, 9 du courant, un grand SERVICE sera célébré dans l'Eglise de St Louis, à la mémoire du Rév. Père ANTOINE DE SEDELLA. La Société Philharmonique, ainsi que les artistes et amateurs, ont la bonté de coopérer à rendre cette Cérémonie aussi auguste que l'objet l'exige.

EXTERIEUR

BAVIÈRE

Augsbourg, 13 Janvier. Notre Gazette Universelle publiée en français la note suivante que M. Jaubert était, dit-on, chargé de remettre au divan sur les affaires de Grèce:

DECLARATION

La déclaration du 11 Août dernier, qui a été remise au reis-effendi par S. Ex. M. l'ambassadeur des Pays-Bas au nom de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie, a fait connaître à la Porte le motif et le but de l'expédition de Morée. Le résultat immédiat que les trois puissances se proposaient d'obtenir par cette expédition a été heureusement atteint: le départ d'Ibrahim-Pacha et l'évacuation des forteresses par les troupes turques et égyptiennes ont fait cesser dans la Morée l'effusion du sang humain et rendu le calme à cette contrée. Mais l'ouvrage des puissances serait imparfait, si par le départ de leurs troupes les habitants de la Morée se trouvaient exposés à de nouvelles invasions; elles doivent à leur propre dignité de les en prévenir. C'est dans cette vue qu'au moment où les forces alliées se disposent à se retirer de la Morée, après y avoir accompli leur mission paci-

fique, les trois cours déclarent à la S. P. que, quoiqu'à ce qu'un arrangement définitif, fait de commun accord avec elles, ait réglé le sort des provinces que l'alliance a fait occuper militairement, elles placent la Morée et les Cyclades sous leur garantie provisoire, et qu'à ce titre elles regarderaient comme un agression contre elles mêmes l'entrée d'une force militaire quelconque dans ce pays. En portant cette résolution à la connaissance de la S. P., la France, la Grande-Bretagne et la Russie aiment à reconnaître l'esprit de sagesse avec lequel elle a évité de prolonger sans utilité les maux de la guerre dans la Morée. Elles espèrent que guidées par le même esprit elle se sentira animée du désir de mettre enfin un terme à des questions qui depuis huit ans tiennent tout l'Europe dans un état d'inquiétude et d'agitation, et qu'elle s'entendra avec les trois cours dans une négociation toute amicale et bienveillante sur le sort et la pacification définitive de la Grèce. Londres, le 16 Novembre 1828.

Constantinople, 11 Décembre. M. Olley, qui avait rempli jusqu'à présent les fonctions de consul des Etats-Unis d'Amérique à Smyrne, est arrivé ici le 1er Décembre, et a fait deux jours après sa première visite au reis-effendi, qui lui a fait l'accueil le plus distingué. Le but de sa mission est de conclure entre la Porte et les Etats-Unis un traité de commerce, dont les premières bases avaient été posées dans quelques conférences qui avaient eu lieu ces dernières années entre le commandant de l'escadre américaine et le grand amiral.

Paris, 19 Janvier. Les douaniers de la frontière du Doubs avaient arrêté dernièrement un voyageur dans la voiture duquel se trouvaient un assez grand assortiment de contrebande. C'était le procureur du roi de Pontarlier, M. Roux de Raze de Sauvigny; par ordonnance du roi du 11 de ce mois, M. de Sauvigny a été révoqué de ses fonctions.

FEUILLETON

UN GITE

La pauvre diablesse n'en avait pas, et quoique ce fut par une belle nuit de Janvier, où le ciel est d'un beau bleu foncé et où le feu des étoiles paraît dix fois plus étincelant, elle n'était pas du tout satisfaite; car elle ignorait le plaisir poétique que l'homme de génie éprouve en réfléchissant sur toute cette nature d'hiver. Ni le blanc tapis de neiges uniformément étendu sur les rues et sur les toits, ni ces flocons éclatants qui descendent mollement des hauteurs de l'air, ni cet éclat argenté de trois nuits elle se retira à l'impression du toit solitaire, et là, ramassée sur elle-même, elle tâchait, en grelottant et réchauffant avec son haleine ses mains engourdis; mais on ne lui avait pas fait l'aumône de toute la journée, et les heures d'hiver sont bien glaciales quand on est sans pain.

Et une de ces dérisions infernales de la fortune qui se joue de la vertu avait froissé son cœur. Le matin, en allant de porte en porte solliciter, cassée et tremblante qu'elle était, la pitié des riches marchands, elle était passée devant la porte de la prison de Valenciennes. De lourdes charrettes chargées de viandes de boucheries, des haquets roulant d'énormes tonneaux de vins, avaient arrêté sa marche et sollicité ses regards. Tout cela stationnait devant cette porte funeste, que le génie de la liberté voit avec épouvante, et que la loi ouvre sans pitié aux coquins maladroits. On ouvrit enfin les énormes battants, et la pauvre et honnête femme comprit que le vice était bon à quelque chose, car tout cela y entra.

Ce furent aussi ces vapeurs qui s'exaltaient d'un soupire garni de barres de fer, ces vapeurs de cuisine, si indigestes pour l'homme qui a dîné, si suaves, si incisives pour un estomac à jeun, qui vinrent tenter sa vertu.

Tout cela ne se fit pas de prime abord: elle lutta contre le tentateur par instinct, par cet amour de la liberté et de la probité qui console tant de misérables, mais qui ne leur réchauffe pas les doigts quand il gèle, ni les entrailles quand ils sont à jeun. Bref, quand elle eut perdu la journée à chercher une bonne aïe dans Valenciennes, quand elle se sentit d'échouer, et qu'elle fut froide comme un cœur de riche, elle quitta sa guérite hospitalière, rassemblant toutes ses forces d'imagination pour tâcher de traîner son pauvre corps jusqu'à la rivière, comptant l'y jeter pour n'en plus entendre parler désormais.

Mais son corps ne voulut pas se laisser faire, et la traîta à mi-chemin sur la place d'armes de la ville, justement en face de la boutique d'un confiseur. Et rien n'était beau à voir comme les clartés de cette boutique, qui faisaient briller le transparent sucre candi, taillé de mille manières, en fleurs, en vases, en palais; ces cristallisations brillantes offraient les couleurs bigarrées de saphir, de topaze, de l'émeraude, du rubis. En vérité, rien n'était plus beau. Alors elle ramassa une pierre, la lança à travers les vitres, et un palais de sucre s'écrouta de fond en comble. Ce furent des cris, une rumeur, comme vous pensez; et au bruit que fit le confiseur, aux lamentations et exclamations des belles demoiselles du comptoir, quatre soldats sortirent du poste, la balonnèrent au bout du fusil. La tapageuse fut arrêtée, c'est-à-dire on la releva, car elle était par terre; et quand sa voix exténuée parvint à se faire entendre au milieu du silence profond ordonné

à la foule par le chef du poste, elle avoua son crime le plus ingénument du monde. Alors on la saisit à quatre, on l'emmena tout de suite à la prison; on la jeta dans un bon cachot où il y avait du feu, on lui apporta à souper, et le commandant de la prison lui annonça d'une voix terrible qu'elle serait condamnée à six mois d'un pareil régime. Elle remercia le ciel, et se promit bien de recommencer.

MARINE

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Expéditions. Navire Kentucky, Rathbone, New-York, Foster et Hutton. Goclette Alert, Russell, Rio Brasso, L. H. Gale Paris. Hier soir, le bateau de remorque Grampus, Morrison, avec le navire Wm. Brown, la barque Henry Gratton, et le brick Belle Croc.

Bateau à vapeur Red River, Mahé, du Bayou-Sarah, avec 240 balles coton à J. H. Heno et Co. Benoit et Blachard, Maurin et O'Dubigg, et à ordre - Spassagers. Bateau de remorque Porpoise, Wood, ayant mis en mer les navires Wm. Badger et Sarah; il y avait en dehors de la passe du Sud-Est un brick dont on n'a pu s'assurer du nom; le brick Gange au Port Jackson; navire français Eugénie, au Détroit; il a remorqué dans le port les navires Missouri et Huntress, et le brick Oregon. Bateau à vapeur Walk-in-the-Water, Buckner, des Natchez, avec 124 balles coton à A. Fisk et Co. 20 à Wm. Bullitt, 148 à L. Millaudon, 259 à Reynolds, Byrne et Co. 352 à Wilkins et Linton. 49 balles peaux de chevreuil à J. et W. Stewart, 2 boucauts tabac à L. Millaudon, 8 do à M. White - 16 passagers. Brick Vesuvius, Cobb, Providence, avec des produits.

En Rivière. Brick Navy, Davis, de St. Yago de Cuba, avec 200 sacs café, 20 caisses sucre à J. W. Zacharie et Co. 20 bis café à ordre.

Florence, Draps français &c. LES sousignés débarquent dans ce moment des navires Waltham et Milton de Bordeaux, et offrent à vendre Des Florences de couleurs assorties. Draps français et circassiens. 4ème. preuve Eau-de-vie Cognac, en pipes et en barils de 18 gallons, d'une qualité supérieure. Tableaux à musique. Vinaigre de vin blanc, Fruits à l'eau-de-vie et un assortiment général de vin rouge de Bordeaux, en barriques et en caisses. D. G. BORDUZAT & Co. 9 avril Rue Royale, No. 108.

LES sousignés viennent de recevoir par les paquebots Kentucky et Talma, venant de New-York, un assortiment complet de Linge d'été, consistant en: Levite et Vestes de Bombasine, Ditto en Bombasie et Circassienne, Gilets à manche en toile de Hollande, en toile blanche, Pantalons de crêpe et bombasine, Ditto de bombasie et circassienne, Ditto de coton blanc et gris, Ditto de toile blanche et grise, Ditto de printanière à la mode, Gilets de dessous en basin blanc, piqué et rayé, Ditto en poil de chèvre, Ditto en soie, noir, unie, et rayée, Ditto en soie, de couleur, Chemises de toile fine et commune, garnies et unies, Bretelles en soie et à ressorts, Mouchoirs pour cou et poche. Aussi, un joli assortiment de Chapeaux et Souliers les plus à la mode. MATHIEU & PINTA, rue de la Levée, entre Conti et Bienville, 8 avril No. 46

Dissolution de Société. LA société qui existait entre Charles Jourdan & Co. est dissoute d'un commun accord, à partir du 1er Avril. Ch. Jourdan est seul chargé de la liquidation; en conséquence, ceux qui ont quelques réclamations à former sont invités à se présenter, comme aussi ceux qui doivent à la ci-devant société sont priés de s'acquitter le plutôt possible. CR. JOURDAN. PRE. PAUL. 8 avril

Nouveauté, Variété, Gaîté. Spectacle Amusant et unique de Physique Expérimentale, Mécanique, Chimie, Combinaison et Optique par M. MARTIN. AUTEUR du théâtre de la nouveauté à Paris, qui a obtenu le plus grand succès dans la majeure partie des Cours et Capitales d'Europe ainsi que dans les principales villes des Etats-Unis qu'il a quittés en 1814. MERCREDI 8 AVRIL, et jours suivants. A 7 heures précises du soir. Ce spectacle aura lieu dans la grande salle encoignure des rues Bourbon et Orléans, où il a été établi son théâtre, et qui est commodément et élégamment disposée pour recevoir la bonne société. Pour créer ce genre de spectacle, qui n'a pu encore être imité, le sieur Martin a mis à contribution toutes les sciences physiques et mathématiques. Son cabinet, le plus complet et le plus intéressant qui ait jamais paru, lui fournit le moyen de varier tous les jours sa représentation, par un bon nombre de pièces de mécanique, à grand effet; toutes allant à commandement quoiqu'apparemment isolées. D'expériences d'électricité, de chimie, d'hydraulique, agréablement présentées. De Tours de combinaisons et de surprise, d'un genre piquant, dignes de l'attention des connaissances en sciences, et d'un public éclairé. Prix d'Entrée—quatre escalins. 1er avril

DEMANDE D'EMPLOI. UN jeune homme bien recommandé et qui pourrait s'employer sur une habitation en qualité de gérant, et même d'ingénieur, s'il y trouvait un moulin à vapeur. Il peut enseigner les premiers éléments des langues Française, Anglaise et Espagnole. S'adresser au bureau de P. Abéille. 1er avril

PENSION BOURGEOISE. MME. BLOIS prendra en pension des personnes décentes, dans la maison au coin des rues Poydras et Tchoupitoulas, faubourg Ste. Marie, au prix les plus modérés. 27 mars—1m.

THEATRE D'ORLEANS.

JEUDI, 9 AVRIL. Second début de Mme. Labassé, ci-devant Mme. Huttin, élève de l'Académie Royale de musique, première dansouso au Théâtre du Bowry à New-York. Une représentation du SOLITAIRE, Opéra en trois actes, paroles de Planard, musique de Caraffa; cet ouvrage sera orné de tout le spectacle dont il est susceptible. A la fin de la pièce, GRAND PAS SEUL par Mme. Labassé, sur l'ouverture de Tancrède, par Rossini. Le spectacle sera terminé par LE PETIT CORSAIRE, OU LE RETOUR, Vaudeville en un acte, de MM. Bougemont, Merle et Brasier. Incessamment—Yétop ou l'Orpheline vaine, vaudeville nouveau en deux parties;—Mahlis, tragédie de Racine, avec les chœurs; musique de Gossec. En attendant—L'Espion, drame nouveau du Théâtre Français, tiré du roman de M. Cooper; La Dame du Lac, opéra nouveau, de Rossini. Le spectacle commencera à sept heures et demie précises.

MONSIEUR LABAT croit devoir donner avis de son prochain départ pour France et pour l'Angleterre, et prévenir les personnes qui désireraient le charger de quelques commissions, ou qui auraient rapportes, et principalement ceux qui auraient rapporté à l'achat de pianos tant Anglais que Français. La connaissance et l'habitude qu'a M. Labat de ces instruments, le commerce qu'il en a fait pendant quatorze ans le rendent tout particulièrement propre à en surveiller le choix; et son prochain retour est un sûr garant de l'expédition qui sera mise à exécution l'emplâtre. Le départ de M. Labat est fixé au 20 courant et son retour à la mi-Novembre prochain. Toutes communications doivent être faites par écrit sous adresse de M. Labat à la poste de cette ville, et il se rendra immédiatement auprès des personnes qui se seront ainsi adressées. 7 avril

POUR BORDEAUX. Le fin voilier paquebot LAVINIA, commandé par le capt. Miner, partira pour le sud-est port, entre le 20 courant et 1er fin de ce mois. Pour fret de 200 balles pour compléter sa cargaison ou passage, ayant des emménagements inférieurs à aucun bâtiment dans le port, s'adresser au cap. à bord, vis-à-vis la rue Toulouse, ou à D. G. BORDUZAT & Co. 108 rue Royale. 4 avril

POUR BORDEAUX. Le beau navire HENRY ASTOR, doublé et chevillé en cuivre, capitaine Desteb.cho jué, partira pour le sud-est port, le 30 du courant. Pour passage seulement, ce bâtiment ayant les emménagements les plus commodes, s'adresser au capitaine à bord, ou à V. ROUMAGE. 2 avril

PASSAGE POUR FRANCE. Le navire Benjamin Morgan, capt. J. Mathieu, partira pour le Havre le 20 d'avril; il a de beaux aménagements. Pour passage, s'adresser au cap. à bord en face de la rue Toulouse, ou à S. P. MORGAN et Co.

POUR SI. YAGUE DE CURE. La goëlette armée et fine voilière, Cap. J. W. ZACHARIE, ayant la maison la plus belle de la ville, partira pour le sud-est port, le 21 mars. S. P. MORGAN et Co.

POUR LE HAVRE. Le navire bien connu, Bolivar, doublé et chevillé en cuivre, sous le commandement du capt. Welch, partira le 15 d'avril prochain. Pour fret ou passage, s'adresser au cap. à bord, ou à L. ILLAUDON. 21 mars.

RECU par le navire Antioch, venant du Havre, et à vendre par Mde. Vve. DUPAS, à l'encoignure des rues de Chartres et Toulouse: Pâtés de lièvre truffés; Dindes aux truffes; Truffes pures; Pâtés de perdreaux truffés; Lamproies, Perches truffées et roties; Cuisseaux d'Oies; Sardines à l'huile et au beurre; Fruits conservés en bouteilles; Saucissons de Lyon, ditto de Roulogne. 3 Avril—4

Hotel de la Marine. M. RAPHAEL PERES & Co., ont la faveur d'annoncer à leurs amis et au public en général, qu'ayant fait aux bains tenus dans cet établissement toutes les réparations nécessaires, ils sont en ce moment dans un état tel à satisfaire ceux qui voudraient bien les favoriser de leur visite. 6 avril

Egaré ou volé. DEPUIS trois jours, un Chien épagneul couleur puce, sans taches, de vingt à vingt-deux pouces de hauteur, oreilles longues et velues, queue ras. Cinq piastres de récompense seront données à la personne qui le conduira au poste de la Garde de Ville. 4 avril—38

SEPTIEME CLASSE De l'Eglise Evangélique Française De l'Eglise Evangélique Française Dont le Tirage aura lieu le 11 Avril 1829. —PROSPECTUS—

1	prix de	\$6,000
1	"	3,000
1	"	2,000
1	"	1,800
1	"	1,500
1	"	1,200
1	"	1,000
1	"	750
2	"	500
9	"	225
18	"	80
27	"	40
36	"	25
100	"	10
100	"	7
700	"	2
3000	"	1

On pourra se procurer des billets. AU BUREAU DE B. Z. CANONGE, Rue de Chartres, en face du Café de l'Encaen.

SIROP PECTORAL—De Lamouroux. Les sousignés viennent de recevoir par les derniers arrivages de France, 1 caisse Sirop de Lamouroux, 2 do. anti-glaireux de Guille, 1 do. Sulfate de Quinine, 1 do. Bandages herniaires, qu'ils vendent à des prix modérés. On peut également se procurer chez eux la pâte pectorale de Jujubes. 18 mars. F. RESTA & Co.

VENTES A L'ENCAEN.

VENTE PAR LE MARSHAL. R. Jacob vs. J. W. Melder—Le Maire vs. le même—H Hunt vs. le même. EN vertu de trois writs de fieri facias, à moi adressés par l'hon. G. Préal, juge associé, j'exposerai en vente, Mardi 14 Avril, à 4 heures, au Principal—1 Cabinet et une quantité de comestibles, saisis dans l'affaire ci-dessus. 6 avril. Ls. DAUNOY—Marshal.

Vente par le Marshal. J. B. Latour vs. P. Rochefort. EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé, par l'hon. G. Préal, juge associé, j'exposerai en vente, le Vendredi 11 courant, à midi, à la Bourse.—Une bagne à diamant, saisis dans l'affaire ci-dessus. 3 avril. Ls. DAUNOY—Marshal.

Vente par le Marshal. Tanturier vs. Ph. Pijaud. EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé, par l'hon. G. Préal, juge associé, j'exposerai en vente, le Vendredi 11 Avril, à 4 heures p. m. au Principal, une quantité d'articles de comestibles, saisis dans l'affaire ci-dessus. 3 avril. Ls. DAUNOY—Marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL. Richardson vs. Wm. A. Sumers; Phelan vs. le même. EN vertu de deux writs de fieri facias, à moi adressés par l'hon. G. Préal, juge associé, j'exposerai en vente le Lundi 27e. jour d'Avril prochain, à midi, au café de la Bourse, encoignure des rues de Chartres et St. Louis, une quantité nommée Matildy—Saisie dans l'affaire ci-dessus. 25 mars. Ls. DAUNOY—Marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL. Le Maire, les Aktermen et les habitants de la ville vs. J. P. Jones. EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé, par l'hon. G. Préal, juge associé, j'exposerai en vente, le 22e. jour d'Avril prochain, une Maison et un Terrain, situés rue Tchoupitoulas, entre Poydras et Gravier, joignant la propriété de M. McDonough, mesurant 30 pieds plus ou moins sur la rue Tchoupitoulas, sur 60 pieds de profondeur, plus ou moins; saisis dans l'affaire ci-dessus, pour le paiement des taxes. 23 mars. Ls. DAUNOY—Marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL. Philippi h. de c. l. vs. John Allison. Mahoney vs. Dilch et Allison. EN vertu de deux writs de fieri facias à moi adressés par l'hon. G. Préal, juge associé, j'exposerai en vente, Jeudi le 22e. jour d'Avril prochain, à midi, au café de la Bourse, un lot de Terre et une Maison, dans laquelle réside le défendeur; situés au faubourg Delor sur l'île circulaire, au-dessus de l'encoignure des rues St. Charles et Delor, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent—Saisie dans l'affaire ci-dessus. 23 mars. Ls. DAUNOY—Marshal.

TRAGÉDIE DE LA LOTERIE DE L'EGLISE CATHOLIQUE DE BATON ROUGE—5ème. Classe pour 1829. Les numéros sont sortis comme suit: 21—10—14—15. Le billet entier portant les numéros 18—14—21—ayant gagné le lot de 2000 piastres, a été vendu au bureau des administrations, au coin des rues de Chartres et Bienville. L'heureux possesseur de ce billet est invité à se présenter au dit bureau, où il aura la facilité de faire compter, et de toucher son argent de suite. Il a également été vendu dans le même tirage un lot de 300 piastres dans un billet entier, et un lot de 500 piastres dans un quart de billet. Les porteurs de ces différents lots pourront en recevoir le montant, ou renouveler leur charge dans la septième classe de la loterie de l'Eglise évangélique française, dont le tirage aura lieu samedi 11 du courant, et dont le gros lot est de 6,000 piastres, en s'adressant au bureau des administrations de la loterie de l'Eglise catholique de Baton Rouge, au coin des rues de Chartres et Bienville No. 63. 6 avril

Prochain Tirage. Véritable Loterie de la Louisiane. Loterie De l'Eglise Evangélique. SEPTIEME CLASSE. Qui sera tirée cette semaine, SAMEDI 11 Avril, à la Bourse.

PAIR ET IMPAIR. 5,400 lots et seulement 4,600 blancs. Dix gros lots qui peuvent être tirés par un seul paquet!! 6000—3000—2000—1800—1500—1200—1000 755—500—500—9 de 125—billet: \$5 seulement. Deux billets, pair et impair, sont garantis gagner un lot, et peuvent en tirer trois. On trouvera des billets et fractions, ainsi que des paquets et fractions au Bureau du Directeur de la Loterie de l'Eglise Evangélique Française, ou à son bureau de la Houe de Fortune, rue de Chartres, No. 86. 3 avril.

VIS.—La société ci-devant connue sous la raison de PETRELL, GILLET & Co., est dissoute, d'un commun accord, à compter de ce jour. Toutes les personnes ayant des réclamations contre ladite société, sont priées de se présenter immédiatement, et celles qui pourraient lui devoir sont priées de vouloir bien régler avec l'un ou l'autre des sousignés. F. PETRELL. P. GILLET. Jn. Jh. BLANCHARD. Par F. PETRELL. 1er. avril—6

LES sousignés viennent de recevoir par le brick M. (sic) et offrent à vendre à leur magasin, encoignure des rues Gravier et Tchoupitoulas, 1200 sacs de Café, belle qualité. J. & A. JONAU. 18 mars—8